

LE DEVOIR

Libre de penser

Danse - Danser pour 10 piasses

Le collectif de chorégraphes La 2e Porte à Gauche s'amuse à défoncer les clichés

Catherine Lalonde 17 septembre 2011 Danse



Photo : Mathieu Doyon
Miss Betty Wilde joue toujours de gestes sexy, mais désormais de loin...

À RETENIR

Danse à 10

- Une présentation de l'Agora de la danse produite par La 2e Porte à Gauche.
- Chorégraphies de Marie Béland, Nicolas Cantin, Mélanie Demers, Stéphane Gladyszewski, Fred Gravel, Benoît Lachambre, Jérémie Niel et Manon Oligny.
- Avec Miriah Brennan, Francis Ducharme, Clara Furey, Ellen Furey, Peter James, Miss Betty Wilde, Blanche Misswhite, Alexis Lefebvre, Simon-Xavier Lefebvre, Emmanuel Proulx et Angie Chang.
- Les 18, 19, 25 et 26 septembre, au Kingdom-Gentleman's Club.

«T'es danseuse? Pour 10\$, me sors-tu ton poteau?» Rares sont les danseuses qui ne se sont jamais fait servir cette blague graveleuse. Vrai qu'il y a beaucoup de nudité en danse contemporaine, et un culte du corps. Vrai que les effeuilleuses se définissent comme danseuses, si loin soient-elles de l'artistique. Pour se jouer et tuiler les clichés, ceux des clubs et ceux de la danse contemporaine, le collectif de chorégraphes La 2e Porte à Gauche se paie une Danse à 10.

Huit chorégraphes, sept danseurs, deux effeuilleuses, deux acteurs se frottent donc aux poteaux du Kingdom-Gentleman's Club, boulevard Saint-Laurent. Un coup de provoc'? Pas seulement. «Le sujet n'est pas le striptease, précise la dramaturge Katya MONTAIGNAC, mais la représentation du corps, et plus si affinités. Certains chorégraphient ce qu'ils fantasment de voir dans un club. D'autres ont des visions plus obscures, des critiques sociales. On joue d'abord avec l'idée de la marchandisation du corps et, du coup, avec celle de l'art. Quand on va voir de la

danse, pourquoi on paie? Pour le corps, le mouvement, la chorégraphie?»

Question pas si simple. Comme celle du costume d'Ève. «On pose une réflexion volontairement provocatrice sur la nudité, ce gros cliché de la danse contemporaine», poursuit MONTAIGNAC. «Il y a une telle banalisation de la nudité en danse contemporaine qu'on ne se rend parfois plus compte de son pouvoir érotisant», analyse la dramaturge Katya MONTAIGNAC. Ce qui est oublier la virginité du regard du spectateur. «On prend ce lieu réputé pour la nudité, histoire de voir ce qu'on peut y faire.»

Car La 2e Porte aime sortir de la boîte: elle a mis de la danse dans les vitrines du Simons, rue Sainte-Catherine, comme dans des appartements privés. «On flirte aussi avec une réflexion sur la crudité de ce qu'on voit sur nos scènes contemporaines, et j'inclus ici les musées. Le trash, la provocation, le dépassement des limites du bien-pensant y vont souvent beaucoup plus loin, dans l'immoralité ou l'exhibition, que ce qu'on voit dans les clubs. Les deux stripteaseuses qui travaillent avec nous hallucinent quand elles voient ce que les danseurs sont prêts à faire.»

Accueillez Miss Betty Wilde

Bienvenue donc au Kingdom-Gentleman's Club. Le show sera comme une soirée de club: une scène principale et des danses à 10 \$, privées, un danseur pour un spectateur, dans les huit isoloirs, et pour lesquelles il faudra recracher du fric en plus du prix d'entrée. «On a tous été marqué par Hautnah, [du chorégraphe allemand Felix Ruckert, où chaque spectateur se retrouvait seul avec un danseur, avec qui il avait négocié le tarif de sa prestation]. Moi, je trouve excitante cette idée d'être seule en cabine avec un artiste. Le spectateur va pouvoir choisir son artiste, être séduit — et par quoi? —, peut-être être déçu après la performance. Comme dans un club.